

éclaire, voire interroge donc à sa façon l'efficacité mnémonique de l'écrit. La forme du recueil, malgré sa fonction de conservation, peut devenir *coffin d'oubli* (Charles d'Orléans) ou jouer, à travers un dialogisme plein de verve, avec la parole volatile des femmes (*Évangiles des Quenouilles*). Les copistes, du XII^e au XIV^e siècle, s'affichent dans les colophons et souscriptions pour faire oublier l'auteur ; en réaction à quoi s'accroît, au XV^e siècle, le discours auctorial des prologues, quand il ne s'agit pas de se passer du copiste (manuscrits autographes). L'imprimerie ne règlera pas tous les problèmes d'erreur et d'oubli ; la nouvelle technique éditoriale suscite même dès avant le XVI^e siècle des inquiétudes quant à l'altération des textes et à la diffusion accrue de fautes dues à de mauvais correcteurs.

En définitive, ce volume offre une entrée stimulante dans la littérature médiévale ; il intéresse aussi l'anthropologie historique, dans la mesure où il étudie divers scénarios de construction de l'identité (tant du personnage que de l'auteur).

Florence BOUCHET

ABÛ HÂMID AL-GHARNATI, **De Grenade à Bagdad. La relation de voyage d'Abû Hâmid al-Gharnâtî (1080-1168) ou Al-mu'rib 'an ba'd 'adjâ'ib al-Maghrib (*Exposition claire de quelques merveilles de l'Occident*)**, trad. annotée de Jean-Charles DUCÈNE, Paris-Budapest-Kinshasa-Turin-Ouagadougou, L'Harmattan, 2006 ; 1 vol. in-12, 210 p. (*Histoire et Perspectives Méditerranéennes*, 8). ISBN : 2-296-00559-4. Prix : € 18,50.

L'auteur, un Andalou né à Grenade en 1080 et mort à Damas en 1169-70¹, est réputé avoir composé deux ouvrages à caractère géographique. Outre *al-Mu'rib*, qui fait l'objet de la présente traduction et dont la rédaction fut terminée en 1160 lors de son séjour à Bagdad, il écrivit la *Tuhfat al-albâb* après son installation dans la ville de Mossoul (troisième rédaction terminée avant 1162)². Ce dernier se présente comme une relation de voyage où l'auteur décrit les villes et les régions qu'il traversa au cours d'un périple qui le conduisit de sa terre natale, qu'il quitta probablement en 1117, jusqu'en Orient, avant de poursuivre sa pérégrination vers le nord : il se rendit au pays des Bulgares de la Volga (1135-36) ; de là, il passa par Kiev et poussa jusqu'en Hongrie (1155-58), avant de reprendre la route de l'Orient qui l'emmena jusqu'au Khwarezm (1160). À la suite d'un pèlerinage à La Mecque, il se fixa définitivement à Damas après être passé par Bagdad, Mossoul, Alep. Si la *Tuhfat al-albâb* s'inscrit pleinement dans le genre des relations de voyage, genre qui a fleuri très tôt dans la littérature arabe, *al-Mu'rib* s'en démarque sensiblement en ceci que l'auteur a souhaité se concentrer sur les merveilles, étrangetés et autres *mirabilia* qui témoignent de la toute-puissance divine. S'il s'agit toujours bien d'un récit de voyage, l'accent est plutôt mis sur tout ce qui peut émerveiller le lecteur : on ne s'étonnera donc pas de voir monstres et animaux fabuleux côtoyer le crocodile et le castor. Au contraire de ce que laisse entendre le titre, *al-Mu'rib* ne traite toutefois pas exclusivement de l'Occident musulman. Ce serait d'ailleurs plutôt le contraire : l'auteur n'en parle qu'au début de l'ouvrage, l'essentiel de l'œuvre traitant de l'Orient. Au-delà de

1. Le traducteur donne bien cette date à la p. 19 de son introduction, mais la page de titre et la couverture portent la date erronée de 1168.

2. Traduction française de G. FERRAND dans *Journal asiatique*, t. 207, 1925, p. 1-148 et 193-304 ; G. DUCATEZ dans *Revue des Études islamiques*, t. 53, 1985, p. 141-241.

son caractère anecdotique, *al-Mu'rib* reste une source essentielle pour une meilleure connaissance des peuplades visitées par al-Gharnâfi: les Bulgares de la Volga, les Slaves, les Hongrois, entre autres. Les descriptions qu'il donne de leurs coutumes témoignent de la valeur ethnographique de l'ouvrage. Ainsi décrit-il l'usage du ski chez les Bulgares de la Volga, le commerce muet des populations de l'Oural, l'usage des fourrures comme monnaie de troc chez les Slaves, ou encore de la pêche à la baleine, pour se limiter à l'essentiel. La finesse de ses observations se note aussi dans la description des pratiques comme l'usage de la pierre ponce ou de la sépia. On mentionnera aussi particulièrement le récit qu'il donne d'os fossiles géants observés au pays des Bulgares de la Volga et qu'on ne peut identifier que comme l'ivoire de mammoth.

La présente traduction a été établie sur le texte édité par I. Bejarano (Madrid, 1991) sur base du ms. conservé à la Real Academia de la Historia de Madrid (ms. XXXIV, collection Gayangos). Comme le signale le traducteur, l'histoire du texte est difficile à reconstituer, car le manuscrit en question est incomplet et les autres copies conservées diffèrent en plusieurs points de ce dernier. Il est toutefois parvenu à combler une lacune concernant la fin du séjour en Égypte et le passage en Eurasie grâce à deux témoins manuscrits conservés à Princeton¹. Sa traduction donne donc aux lecteurs une version plus complète que l'édition de référence et les médiévistes qui ne lisent pas l'arabe se réjouiront de disposer d'une version en langue occidentale. L'introduction retrace la vie de l'auteur, l'itinéraire de son périple et souligne l'intérêt de cette source. On regrettera que celle-ci soit trop vague et nébuleuse à tel point qu'on a parfois du mal à suivre les propos du traducteur retraçant l'histoire du texte. Il ne parvient pas non plus à clairement délimiter les différences entre les deux ouvrages rédigés par l'auteur. Le texte arabe est fidèlement rendu dans une traduction littérale agrémentée d'une annotation reportée en fin d'ouvrage. Deux index (onomastique, toponymique, mais rien pour les *realia*) complètent l'ouvrage. Les arabisants ne manqueront pas de constater de nombreuses erreurs de translittération qui amoindrissent inévitablement la qualité du travail accompli ainsi que d'autres fautes ou coquilles, qui auraient pu être évitées par une relecture plus attentive.

Frédéric BAUDEN

Daniel POWER, **The Norman Frontier in the Twelfth and Early Thirteenth Centuries**, Cambridge, Cambridge U.P., 2004; 1 vol., XXIII-634 p. (*Cambridge Studies in Medieval Life and Thought*, 4^e sér., 62). ISBN: 0-521-57172-3. Prix: GBP 80; USD 140.

Les occasions de se féliciter de la publication d'un bon livre sur les XII^e-XIII^e siècles normands ne sont pas si nombreuses. *The Norman Frontier in the Twelfth and Early Thirteenth Centuries* éclaire un sujet autrefois abordé par F.M. Powicke, mais dans une optique renouvelée par les récents travaux développés de part et d'autre de la Manche, en particulier sur le monde plantagenêt. L'A. se fixe pour objectif d'analyser la société politique de la frontière normande de 1106 au début du XIII^e siècle, en particulier le fonctionnement du pouvoir ducal sur les limites de son territoire et les réponses apportées par les sociétés locales aux divisions politiques suscitées par

1. Il a publié une édition critique de cette section. Voir J.C. Ducène, De nouvelles pages du *Mu'rib 'an ba'd 'agā'ib al-Mağrib d'Abū Ḥamid al-Ġarnāī, al-Qanṭara*, t. 24, 2003, p. 33-76.